

[Text]

Hon. Mr. Lawrence: I think you have had testimony before you regarding section 25 of the Criminal Code. These are grey areas, of course. I do not think that section 25 of the Criminal Code would apply to these agents in the field, or whatever it is that we are going to call them—members, employees of this agency. In general I believe that most of the provincial legislation that is applicable does refer specifically to law enforcement officers or to peace officers—“peace officers” I believe is the term. But it is a very fragmentary thing, as I understand it, across the country. Some provinces have wide-ranging legislation; others do not have anything; others, as in Ontario, have piecemeal legislation. I believe that if the real worry in respect of the protection of these people—and that is what we are talking about; we are talking about protecting these agents in the field—to save them from these minor nuisance offences and prosecutions, then I think we should say so; I think we should ask the provinces to exempt them under supervision and control, and I think there should be complementary ancillary legislation here in this bill specifically referring to those things—because I think the danger of these catch-all provisions such as clause 21(1) is simply too great to fiddle and fool around with it and wait for judicial decision on whether or not they are protected. That is really my point.

Senator Frith: I have some thoughts on that clause, as I am sure has Senator Godfrey, our Waterfield expert. Perhaps we can come back to that.

Senator Godfrey: Mr. Lawrence, I am not absolutely clear regarding the bugging. Is it no longer necessary for anyone to go into a house and plant a bug?

Hon. Mr. Lawrence: No; I am saying on the telephone communication.

Senator Godfrey: I meant that.

Hon. Mr. Lawrence: In some cases; you are right, senator.

I come now to about three conclusions. One of them relates to the provincial attitude. I think that, while some of the provincial attorneys general have been overly dramatic in their language before you, they have a perfect right in their claim to their own constitutional jurisdiction over the administration of justice.

Senator Kelly: Are you talking about Part IV?

Hon. Mr. Lawrence: Yes. I simply do not believe there should be a federal veto in effect over provincial ability to prosecute for any criminal offence committed in provincial jurisdictions. I agree with the provincial attorneys general that the language used in the bill is so wide that it could be abused by future administrations, if not the present one, in respect of an excuse of utilizing national security as an attempt to muscle in on something that constitutionally should remain with the provinces. In actual fact, what we are dealing with is pretty hypothetical but, from a practical reality, I honestly believe that if there were a conflict I doubt that a provincial attorney general would stand in the way of a valid federal investigation

[Traduction]

L'honorable M. Lawrence: Je crois que vous avez déjà entendu des témoignages au sujet de l'article 25 du Code criminel. Ce sont des zones grises, bien sûr. Je ne crois pas que l'article 25 du Code criminel s'appliquerait aux agents, membres ou employés de ce service. En général, je crois que la plupart des lois provinciales applicables mentionnent expressément les policiers et les agents de la paix. Mais il y a des différences considérables, si je comprends bien, dans tout le pays. Certaines provinces ont des lois de grande portée; d'autres n'en ont pas et d'autres encore, notamment l'Ontario, ont toute une série de lois. C'est pour cela, je crois, que l'on s'inquiète sérieusement de la protection dont bénéficieront ces agents—et c'est de cela que nous parlons qui doivent être mis à l'abri d'accusations et de poursuites pour des violations relativement mineures et, si c'est le cas, nous devrions le dire. Je crois que nous devrions demander aux provinces de les exempter sous réserve de la surveillance et du contrôle et j'estime qu'il faudrait adopter des lois auxiliaires complémentaires dans le présent projet de loi au sujet de ces infractions précises parce que, d'après moi, le danger de ces dispositions globales, telles que le paragraphe 21(1), est beaucoup trop grand pour que l'on prenne des risques et qu'on attende des tribunaux qu'ils décident si les agents sont ou non protégés. C'est là où je veux en venir.

Le sénateur Frith: J'ai certaines opinions sur cet article comme en a, j'en suis certain, le sénateur Godfrey, notre expert en ce qui concerne le principe Waterfield. Nous pourrions peut-être y revenir.

Le sénateur Godfrey: Monsieur Lawrence, je n'ai pas très bien compris votre position en ce qui concerne l'écoute clandestine. N'est-il plus nécessaire que quelqu'un entre dans une maison pour y implanter un dispositif d'écoute?

L'honorable M. Lawrence: Je parlais des communications téléphoniques.

Le sénateur Godfrey: Moi aussi.

L'honorable M. Lawrence: Dans certains cas; vous avez raison, sénateur.

J'aimerais maintenant mentionner trois conclusions. La première concerne l'attitude des provinces. Je crois que les procureurs généraux des provinces, même si leurs témoignages devant vous ont été un peu dramatiques, ont parfaitement raison de prétendre que l'administration de la justice est l'un de leurs domaines de compétence constitutionnelle.

Le sénateur Kelly: Voulez-vous parler de la Partie IV?

L'honorable M. Lawrence: Oui. Je ne crois pas du tout que le fédéral doit pouvoir exercer un droit de veto sur la possibilité pour les provinces d'intenter des poursuites dans le cas d'infractions criminelles commises dans un domaine de compétence provinciale. Je suis d'accord avec les procureurs généraux des provinces qui trouvent le libellé du projet de loi si imprécis qu'il pourrait favoriser l'abus de la part de futurs gouvernements, sinon du gouvernement actuel, qui pourraient invoquer la sécurité nationale pour justifier des ingérences dans les domaines ressortant de la compétence constitutionnelle des provinces. En réalité, nous traitons de questions plutôt hypothétiques mais du point de vue de la réalité prati-